



Grain de sel du sociologue

L'avenir de l'islam confrérique au Sénégal : la sortie de la société maraboutique

L'étude des mutations en cours dans le système confrérique au Sénégal fait entrevoir les voies possibles de son avenir que nous voyons sombre. Non sans annoncer sa fin inéluctable, comme l'ont fait certains, nous voyons à l'avenir une désintégration des confréries et la perte de légitimité et d'influence des grandes familles maraboutiques dans la société sénégalaise. C'est ce que le concept de *déroutinisation* du charisme nous a permis de constater avec des disciples rejetant de plus en plus l'hérédité de sainteté, décriant l'attitude des marabouts contemporains, tout en conservant leur identité et affiliation à la confrérie via son fondateur.

Les talibés tiennent toujours à leur confrérie et à sa bonne réputation, bien que mécontents des leaders, à qui certains confèrent respect et considération par révérence à l'aïeul : « seeni baay lan leeni xoolle. » « On les respecte pour leur aïeul ».

De la théorie du progrès d'Ibn Khaldoun et des constats de terrain sur le passé et les situations actuelles des confréries musulmanes, nous entrevoyons un avenir déclinant des grandes familles maraboutiques. Néanmoins, attachant toujours du crédit aux fondateurs de confréries, le mépris de certains Sénégalais à l'égard des familles maraboutiques traditionnelles n'affecte pas leur affiliation confrérique. Constat qui nous mène de facto à la théorie du retour aux sources, dont la tendance à plus se référer aux écrits des fondateurs qu'à leurs descendants considérés comme déviants aux enseignements de leur vénéré ancêtre.

En raison de la démythification progressive de l'hérédité de sainteté, associée à d'autres facteurs d'ordre structurel et de fortune, l'Islam confrérique connaît des mutations importantes qui militent en faveur de sa transformation tant dans sa structure que dans son fonctionnement.

L'Islam au Sénégal reste essentiellement soufi et confrérique, mais la légitimité des descendants des fondateurs, élite officielle des confréries, s'effrite au fil des générations. À

l'ère du règne de la troisième génération (les petits-fils), des mutations s'opèrent, nous posant à l'affût de ce qu'il en sera d'ici à la venue de l'ère des arrière-petits-fils.

À terme, pour ne pas imprudemment gloser sur la sortie des confréries ou de l'islam confrérique au Sénégal, observons la sortie des dynasties maraboutiques. Quel sort futur aux confréries, dans leurs structures, hiérarchies, modes de fonctionnement, place dans la société ? Existe-t-il une élite de remplacement, qui est-elle ? Sommes-nous à l'horizon de la sortie de l'islam confrérique ? Quel est le système de remplacement ? Notre réflexion s'arrête là.

En un mot, nous nous gardons de toute prophétisation sur l'alternative à la désintégration future de l'islam confrérique. On ne saurait aussi dire avec exactitude s'il y aura ou non une autre forme d'islam au Sénégal, différente de celui des confréries. On ne peut non plus dire que les fondateurs de confréries perdront leur place au sein des figures importantes du pays. Toutefois, la société maraboutique tire à sa fin. Ce qui n'est ni un miracle, ni une spécificité, encore moins une singularité dans les annales de l'histoire. D'ailleurs, la société maraboutique, comme alternative à la ruine de la société monarchique de l'époque, est appelée à disparaître.

Néanmoins, bien que déterminant dans la crise de l'islam confrérique, l'islam Wahhabite et salafite n'en constitue pas actuellement une alternative crédible auprès des Sénégalais, en raison de son étrangeté et inadaptation à leurs réalités. De plus, le Wahhabisme est lui-même en crise au Sénégal où il est éclaté en plusieurs tendances et mouvements. Les uns travaillant à une réforme par le bas avec la création d'écoles et de mosquées sous l'appui des pays arabes, les autres à imposer l'islam politique. Représentant potentiel de cet agenda, le RIS (Rassemblement islamique du Sénégal) voit aujourd'hui, la plupart de ses leaders se transformer en politiciens, inclus même dans le gouvernement. De plus, la critique socioreligieuse n'est plus seulement portée par les Salafistes et Wahhabites, mais est le propre d'acteurs de l'élite confrérique.

Enfin, objectives et holistiques, ces prévisions sont sous tendues par un rigoureux travail scientifique auprès de la communauté confrérique où on note une perte progressive de légitimité du personnel maraboutique. Et nous ne sommes pas les premiers à avoir prédit la sortie de la société maraboutique au Sénégal. La preuve par le célèbre propos de Cheikh Tidiane Sy : « La société maraboutique va bientôt disparaître à l'image d'un phénomène de mode », « serign day xewwi ».

Mieux, dans la tradition prophétique, une phrase est attribuée au prophète Mohamed (PSL) disant que les vertus humaines se détériorent au fil des générations. Aussi le Sceau des prophètes (PSL) déclare-t-il sa génération la meilleure de toutes, vient la génération suivante, ainsi de suite jusqu'à la dernière. Aussi estimons-nous cette tradition prophétique interprétable à la lumière de la théorie du progrès (Ibn Khaldoun) qui a été utilisé dans ce travail et selon lequel la fondation d'un régime social, grâce aux vertus cardinales, ne dure que quatre générations : le fondateur, ses fils, ses petits-fils et ses arrière-petits-fils qui en signent la destruction, celle de sa force et de son prestige.

Docteur Cheikh Tidiane MBAYE

Enseignant-chercheur à l'UVS

Sociologue, spécialiste en sociologie des religions

Responsable pédagogique du Club RMS